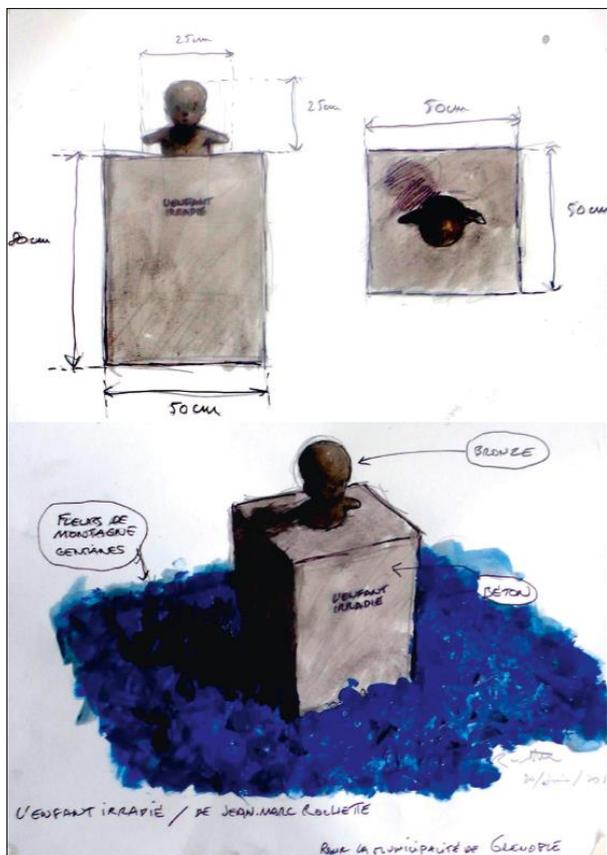


Grenoble, le 13 mars 2018

## Jean-Marc Rochette s'expose à Grenoble



L'artiste Jean-Marc Rochette, auteur de bande dessinée et artiste plasticien né à Grenoble, fait don à la Ville de Grenoble d'une œuvre symbolique : **L'enfant de Tchernobyl**, un monument en hommage aux enfants victimes de la catastrophe nucléaire. L'auteur, engagé dans la lutte anti-nucléaire, a entre autre participé en 1977 à la manifestation de Creys-Malville.

Jean-Marc Rochette a notamment publié *Transperceneige* (éd. Casterman), ouvrage traversé par la tragédie du nucléaire, adapté à l'écran par le réalisateur coréen Bong Joon-Ho avec le film *Snowpiercer*, qui a connu un retentissement international à sa sortie en 2013. Une adaptation en série est en cours de production. Il est également l'auteur de la bande dessinée **Ailefroide altitude 3954** (éd. Casterman), qui paraîtra le 21 mars. La bande dessinée retrace sa jeunesse grenobloise, des années 1960 à 1970, de la montagne au dessin, et la perpétuelle recherche d'un espace d'aventure et de liberté, des Ecrins à la mobilisation contre la centrale de Creys-Malville, de l'internat du Lycée Champollion à *L'Echo des Savanes*.

« L'enfant de Tchernobyl », de Jean-Marc Rochette pour la Ville de Grenoble

Différents événements en présence de l'artiste auront lieu :

### Inauguration de l'œuvre **L'enfant de Tchernobyl**

le 22 mars à 18h30

Jardin Hoche (entre le 47 et le 51 cours Gambetta).

Dans le cadre du **Printemps du livre** de Grenoble dont Jean-Marc Rochette est l'un des invités **Exposition Hier Malville, aujourd'hui la France**

Autour de l'œuvre de Jean-Marc Rochette, regards sur le danger nucléaire

Du 22 mars au 6 avril

Hall d'honneur de l'Hôtel de Ville

### Exposition sur la passion de Jean-Marc Rochette pour la montagne

A l'occasion de la sortie de sa bande dessinée **Ailefroide altitude 3954** (le 21 mars) : expositions de ses planches

Du 20 mars au 2 avril

Maison de la montagne de Grenoble

**Inauguration de l'exposition et rencontre en présence de ses compagnons de grimpe de l'époque** : Eric Laroche Joubert et Bernard Vartanian, tous deux guides et présents dans la bande dessinée, précédée de la projection du film de la documentariste Anita Spagnoli **Rochette du transceneige aux Ecrins** (2012, 52') consacré au parcours de Jean-Marc Rochette.

Le 21 mars à 19h30

Maison de la montagne de Grenoble

## Inauguration du Printemps du livre

Le 23 mars à 18h30

Musée de Grenoble

## Diffusion du film *Snowpiercer* dans le cadre du Printemps du livre

Le 24 mars à 20h

Cinémathèque de Grenoble

## Rencontre *À chacun son écho (des savanes)* dans le cadre du Printemps du livre avec Jean-Marc Rochette,

Philippe Vuillemin et Virginia Ennor

Le 25 mars à 11h00

Auditorium du Musée de Grenoble

### Jean-Marc Rochette :



« Tout a commencé à Grenoble en 1976 année de la grande sécheresse, j'avais 20 ans, quand avec des camarades nous avons édité le journal anti-nucléaire grenoblois *Le Casse-Noix* pour lutter contre l'implantation du surgénérateur Super-Phénix à Malville, situé entre Grenoble, Lyon, et Genève. Cette centrale nucléaire d'un nouveau genre était une prise de risque insensée dans un lieu extrêmement peuplé, 5 tonnes de plutonium et 5 000 tonnes de sodium. Un Tchernobyl possible mais puissance 10, une catastrophe, et c'était toute une région à évacuer, délire technocratique et scientifique faisant peser un danger mortel sur toute une population, sans aucune concertation, un pur diktat du lobby pro-nucléaire. Un grand rassemblement de protestation fut organisé regroupant des écologistes européens, italiens, allemands, suisses, français, tous concernés par le risque encouru,

risque qui ne connaît pas les frontières...

Cent mille personnes se mirent en marche sous un déluge.

La manifestation fut réprimée avec une extrême violence, un mort et de nombreux blessés. Je n'ai pas oublié le regard de ce jeune allemand qui tenait sa pauvre main arrachée.

Creys-Malville fut un échec scientifique et un gouffre financier, on en paye encore le prix. Le démantèlement est toujours en cours, je ne suis pas sûr de voir le lieu entièrement nettoyé de mon vivant, mais est-ce seulement réalisable?

J'ai quitté la région, je suis monté à Paris comme on dit, et j'ai créé avec Jacques Lob quelques années plus tard, *Le Transperceneige*, bande dessinée qui a connu un destin étonnant devenant grâce au film *Snowpiercer* de Bong Joon Ho, une histoire mondiale connue, une série est en train de se tourner à Hollywood. *Le Transperceneige* est une œuvre écologiste publiée dans une dizaine de pays, dont la Chine et les Etats-Unis, elle est clairement hantée par mon expérience fondatrice de Malville.

Puis il y eut Tchernobyl et Fukushima.

J'ai vu les photos de Paul Fusco sur l'héritage de Tchernobyl, qui me rappelaient en pire celles des enfants déformés par le mercure de Minamata, photos absolument insoutenables sur le sort des enfants irradiés dans le ventre de leurs mères, innocents payant le prix du délire et de l'incompétence d'une société. Ces photos si dures furent cachées, reléguées dans quelques sites anti-nucléaires sur internet. J'ai décidé de m'en servir pour la suite de *Le Transperceneige* écrit avec Olivier Bocquet, je voulais montrer une société vivant sous le joug du nucléaire et qui n'enfante à cause des radiations que des "monstres", "monstres" qui ont développé une capacité émotionnelle extraordinaire, produisant des œuvres exprimant leur tristesse et leur douleur.

Je fus tellement scandalisé par les photos de Paul Fusco, que j'en ai fait aussi des sculptures pour une exposition à Paris, ne supportant pas que ces enfants soient considérés, comme des déchets du "modernisme", relégués à la rubrique "perte et profit", oubliés.

Grâce à Elisabeth Chambon, mon amie et conservateur du Musée Géo Charles, l'idée d'offrir l'œuvre à Grenoble a fait son chemin, j'ai rencontré la municipalité, je dois l'avouer sans grand espoir sachant le côté possiblement clivant de l'enfant de Tchernobyl, il y a des vérités qu'on préfère cacher, mais à ma grande surprise le maire Eric Piolle a accepté le don.

J'espère que mon enfant de Tchernobyl au regard doux et triste saura parler au cœur des Grenobloises et des Grenoblois, il ne dit rien d'autre que pensez à moi. »

Et aussi...A l'occasion de l'exposition **Hier Malville, aujourd'hui la France Rencontre : Nucléaire, le monde d'après** en présence de Thierry Gadault, journaliste et co-auteur de « Nucléaire, danger immédiat » (2018 éd. Flammarion).

40 ans après les mobilisations contre la création de la centrale de Creys-Malville, deux Français sur trois vivent à moins de 75 km d'une centrale nucléaire et le danger nucléaire est toujours d'une grande actualité en France. Quelles leçons tirer des expériences passées, et une véritable transition énergétique est-elle possible ?

Le 27 mars à 19h30

La Plateforme